

2023 – 400^{ème} anniversaire de la naissance de Blaise Pascal

Hommage d'un marxiste du XXI^{ème} siècle à un savant janséniste du XVII^{ème}...

Par Georges Gastaud, Lens, 20 août 2023

De prime abord, le « profil » Pascal¹ n'a rien pour séduire le marxiste-léniniste « non décaféiné » que se flatte d'être l'auteur de ces lignes. Quoi de commun, idéologiquement parlant, en effet entre un praticien impénitent du matérialisme dialectique et le croyant quelque peu exalté qu'était Blaise Pascal ? Et quel « fil conducteur » peut-il bien exister entre un partisan de ce « bonheur commun » dont la première République française faisait le but de la société, et l'austère disciple des « Messieurs de Port-Royal » qui, pour se mortifier, portait une « ceinture de fer » à même l'épiderme ? Bref, peut-on saisir la moindre continuité historico-philosophique entre un intellectuel assidu aux manifs populaires contemporaines et le fils très respectueux d'un haut fonctionnaire nanti de l'Ancien Régime qui, après avoir quelque peu bravé Richelieu dans sa jeunesse², défila par la suite à Rouen aux côtés de l'inexorable Gassion chargé par Sa Majesté très chrétienne d'écraser dans le sang l'insurrection des *Jean-nu-pied* normands ?

Pourtant, même si l'on fait abstraction du fait que Pascal fut sans doute, avec Racine et La Rochefoucauld (du reste compromis tous deux à divers titres avec les jansénistes...), un virtuose de la langue française du Grand Siècle, tout marxiste soucieux de comprendre l'histoire de la pensée en général et celle de son propre pays en particulier se doit d'étudier l'œuvre fulgurante de modernité de l'immense mathématicien, physicien, entrepreneur, mécanicien, philosophe, théologien, styliste (malgré lui) et polémiste que fut l'auteur (clandestin !) de ces Provinciales sulfureuses qui irradiaient l'Europe en étrillant les jésuites et en irritant au plus haut point le régime absolutiste français³.

Car, philosophiquement, scientifiquement et « culturellement » parlant, l'auteur des *Pensées* et des *Opuscules* fut aussi, et fut peut-être avant tout, du point de vue des dynamiques historiques qui nous intéressent ici...

A) un **mathématicien de génie** dont l'étude méthodique des « sections coniques » ouvrit la voie à la découverte ultérieure par Leibniz⁴, qui s'inspira pour cela des écrits de Pascal⁵, du *calcul infinitésimal*, ce traitement rationnel de l'infini qui, symétriquement, constitua aussi une ouverture révolutionnaire de la raison théorique sur sa propre infinitude. Pascal fut par ailleurs un précurseur du calcul des probabilités (sous la forme du calcul des « partis ») et un fondateur, avec et après Desargues, de cette *géométrie projective* dont les résultats restent indispensables jusqu'à nos jours aux architectes et aux dessinateurs industriels. Le déploiement précoce et multilatéral des talents arithmétiques et géométriques prodigieux de Pascal qui, à peine âgé de douze ans, redécouvrit de lui-même certains des « éléments » d'Euclide (notamment la très stratégique proposition XXXII), n'est sans doute pas étranger au fait suivant : son père, Etienne Pascal, un agile mathématicien amateur que fréquentaient Roberval, Mersenne, Desargues, Gassendi et Descartes⁶, eut le malheur de perdre sa jeune épouse alors que Blaise n'avait que trois ans : Etienne prit alors la résolution, fort rare à l'époque, d'assurer lui-même l'éducation de ses enfants, Blaise, Gilberte, sans oublier la très brillante Jacqueline Pascal. Sans faire, qui plus est (autre rareté) de distinction entre ses filles et son fils et en les mettant sans cesse au contact, *de facto et par la qualité de ses fréquentations*, avec la science en marche de son époque : Desargues est, par ex., considéré comme le père fondateur de la géométrie projective⁷...

B) un **astre de la naissante méthode expérimentale** : dans la foulée de Torricelli, Blaise Pascal fut en effet l'un des chefs de file des modernes partisans du vide physique qui contestaient l'ancienne physique héritée d'Aristote (et son axiome « évident » selon lequel *la nature a horreur du vide*). Or, ce n'est pas parce que « *Natura abhorret vacuum* » que le mercure grimpe plus ou moins haut dans un tube gradué que l'on s'est efforcé de purger de son air, mais bien à cause de l'invisible pression de l'air s'exerçant sur un bac de mercure placé à découvert : on pense ici à la célèbre expérience qui permit à Florin Périer, le beau-frère de Blaise, lequel avait pour cela gravi le Puy de Dôme avec quelques autres notables clermontois, de comparer précisément la hauteur d'une colonne de mercure mesurée au bas, puis tout en haut du paisible volcan auvergnat. Largement « médiatisée » par Pascal (comme on dirait aujourd'hui), cette expérience attestait l'existence d'une très variable,

¹ Né à Clermont (« Claimont »)-Ferrand en juin 1623 dans une famille nantie (d'opulents commerçants auvergnats devenus officiers royaux du fisc) et en voie d'anoblissement, Blaise Pascal décèdera à Paris, à l'âge de 39 ans, en août 1662.

² En 1635, quatre-cents rentiers parisiens qui s'estimaient spoliés manifestèrent sous les fenêtres de Séguier qui venait de les taxer durement pour financer le très coûteux engagement de la France dans la Guerre de Trente ans. Etienne Pascal dut alors fuir Paris pour échapper à la Bastille et l'on dit que c'est la sœur de Pascal, la fine comédienne et poétesse de renom que savait être à ses heures Jacqueline Pascal, qui aurait obtenu du Cardinal de Richelieu, grand ami des arts et des sciences, le pardon du père disgracié.

³ Pour finir, une répression impitoyable frappa Port-Royal : sur ordre de Louis XIV, les religieuses seront dispersées *manu militari* par la police royale et, pour qu'il ne permît pas la collecte ultérieure de reliques, le cimetière du lieu fut même vidé de tous ses ossements ! Telle était la charité chrétienne du parti dévot qui, l'évêque Bossuet et Madame de Maintenon en tête, contrista et enténébra la fin de règne du « Roi Soleil » (obtenant aussi l'abrogation de l'Edit de Nantes et la persécution des protestants français...).

⁴ Il ne reste du traité pascalien sur la *Génération des sections coniques* que ce qu'avait retranscrit Leibniz.

⁵ Les recherches du *Traité du triangle arithmétique* de 1654 constituent une importante préparation du travail de Leibniz sur le *calcul infinitésimal* que Pascal a notamment préparé par son étude des suites d'entiers.

⁶ Ce qui mettait d'emblée le jeune Blaise et ses sœurs au niveau de la science en marche et leur épargnait le fastidieux passage par l'enseignement scolaire dispensé dans les collèges de l'époque (un enseignement qu'évoque crûment Descartes au début du *Discours de la méthode*).

⁷ Comment ne pas voir que les notions arguésiennes de *point à l'infini* et de *dualité point/ligne* sont porteuses d'une flamboyante dialecticité qui tend à pulvériser l'opposition factice entre rationalité dialectique et rationalité mathématique.

mesurable et fort peu intuitive *pesée de l'air*⁸. Du même coup était fondée la barométrie⁹, base technique d'une future science météorologique susceptible de s'engager sur la voie scientifique du quantifiable (*et par là-même, du moins dans le principe, sur la voie du prévisible...*)¹⁰.

Philosophiquement parlant, Pascal s'opposait ainsi de manière frontale au rationalisme *idéaliste* de son grand aîné, le non moins génial philosophe, mathématicien et physicien René Descartes, défenseur gnoséologique quelque peu unilatéral des « idées claires et distinctes ». Le jeune physicien moderniste qu'était Pascal soulignait en effet, par sa méthodologie tout expérimentale et par sa tranchante réflexion épistémologique sur elle que, dans le domaine des sciences de la nature, *le critère de la vérité ne peut être, en dernière instance, que d'ordre empirico-observationnel*. Mordant peut-être quelque peu le trait dans un sens mystique, voire tendanciellement irrationaliste, Pascal ira même jusqu'à écrire dans ses *Pensées* que « *ce qui est incompréhensible ne laisse pas d'exister* »¹¹. Ce primat de la pratique sur la théorie à l'intérieur même de la théorie n'en spécifie pas moins virtuellement l'approche matérialiste en matière de théorie de la connaissance ainsi que le notera par la suite F. Engels dans *L'Anti-Dühring* ; cependant Engels, pas moins rationaliste que Descartes mais plus matérialiste et plus conséquemment « empiriste » que ne pouvait l'être Pascal, ne brandira jamais le décalage (souvent fécond *mais par principe provisoire*) pouvant exister entre les attentes théoriques du savant et ses résultats expérimentaux, comme la preuve d'une irrationalité foncière de l'univers physique ou d'on ne sait quelle radicale « impuissance à prouver » prétendument inhérente à l'esprit humain...

C) **un rationaliste raffiné et tendanciellement dialectique** sur le plan de sa pensée proprement *logique*. En effet, dans son texte de portée méthodologique (et indirectement ontologique¹²) intitulé *De l'esprit géométrique et de l'art de persuader*, qui porte sur les règles de démonstration logiques et mathématiques, Pascal établit subtilement et indirectement la souveraineté gnoséologique¹³ ultime de la raison en opérant un partage... *raisonné* entre ce qui n'a nul besoin d'être démontré et/ou défini, car ontologiquement simple, indécomposable et directement accessible par l'intuition, et ce qui, en revanche, le nécessite absolument ; si bien que *c'est la raison elle-même qui distribue les rôles* entre ce qui est légitimement définissable et/ou démontrable, ce qui est, non moins légitimement et à jamais, indémontrable et/ou indéfinissable (les vrais points de départ de la pensée scientifique n'ayant objectivement pas besoin d'être définis ou démontrés) et ce qui, objectivement, doit être défini et/ou démontré (pas de pitié pour l'arbitraire dans le domaine scientifique)¹⁴. De ce point de vue, Pascal annonce la pensée axiomatique moderne même s'il considère encore très classiquement, à l'encontre du point de vue plus flexible qu'introduiront les géométries non euclidiennes, que les points de départ de la géométrie sont irréductibles car foncièrement intuitifs.

Même chose en ce qui concerne les rapports complexes et potentiellement conflictuels entre ce que Pascal nomme le « cœur », source de toute foi religieuse authentique (« *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas* »), et la rationalité scientifique. Mais là encore c'est bien, en dernière analyse, la raison qui effectue de plein droit son propre « relevé de frontières » et, si l'on peut dire, sa propre cartographie épistémologique comme ce sera du reste aussi le cas un siècle plus tard dans la *Critique de la raison pure* d'Immanuel Kant. On dira certes, et ce n'est pas faux, que, comme ce même Kant s'y emploiera ultérieurement, Blaise Pascal a voulu « *limiter la raison pour faire place à la croyance* », ce qui peut être pris pour une concession au fidéisme ; mais symétriquement, on peut du même coup affirmer que, pour Pascal comme pour Kant ultérieurement, c'est bien la raison qui, renouvelant la geste théorique d'Eratosthène approximant la mesure de la circonférence terrestre sans avoir quitté le plancher des vaches, montre qu'elle est apte à mesurer elle-même sa propre circonférence, ou si l'on préfère, son propre champ d'action¹⁵.

8 Le poids d'une colonne d'air compressant la base d'un bac de mercure est plus faible en haut qu'en bas d'une montagne étant donné que la colonne d'air qui pèse invisiblement sur la base du mercure, et qui détermine la hauteur de celui-ci dans un tube, est forcément plus courte, donc moins lourde, en haut d'un mont qu'elle ne l'est à sa base.

9 Le « pascal » est encore de nos jours une unité physique mesurant la pression atmosphérique. Il suffit d'écouter un bulletin de météo marine...

10 Il conviendrait aussi d'évoquer l'apport de Pascal à la théorie de l'« équilibre des liqueurs » (*des liquides* dirions-nous aujourd'hui) que ce savant-ingénieur ne se mit en devoir d'utiliser de manière désintéressée pour entreprendre... d'assécher les marais poitevins.

11 Dans les conditions d'alors, ce pas en avant du savant Pascal vers un matérialisme empiriste s'accompagne d'un faux pas vers l'irrationalisme religieux, lequel ne pouvait pas ne pas menacer en permanence un adepte du jansénisme, ce néo-augustinisme. Il eût fallu écrire « ce qui est *pour le moment* incompréhensible ne laisse pas d'exister ». Sans cette précision qui réserve les droits imprescriptibles de la raison à une compréhension future des phénomènes observés mais pas encore expliqués, on introduit nuisiblement l'idée d'une irrationalité foncière (ontologique) de la nature ou celle (gnoséologique) d'une infirmité radicale de la raison humaine. Chose qui, hélas, n'effarouchait pas le mystique qu'était en profondeur Pascal.

12 L'atomisme de méthode que présuppose la réflexion épistémologique de Pascal (il existe des principes absolus en-deçà desquels il est déraisonnable et illégitime de vouloir remonter) repose en dernière analyse sur une forme d'atomisme ontologique. De ce point de vue, Cf notre texte *Pascal et l'art de démontrer* paru dans le numéro zéro de la revue électronique *Recherches dia-matérialistes*. Cf www.georges-gastaud.com

13 Ce mot signifie « relatif à la théorie de la connaissance ».

14 Même référence textuelle que pour la note précédente.

15 Il faut du reste rapprocher, en son principe, cette auto-délimitation souveraine *en dernière instance* du rationnel, de la conception quasi matérialiste et hautement rationaliste de l'abstraction mathématique que développe le Grand Arnaud, maître et ami de Pascal, dans l'éblouissante *Logique de Port-Royal* : à l'encontre d'un certain platonisme ultra-idéaliste qui considère que les maths ne sauraient avoir aucune application physique rigoureuse puisque, par ex., il n'existe ni « point » réel sans longueur, ni « ligne » réelle sans surface, ni « surface » réelle sans quelque volume, le logicien Arnaud explique que ces remarques épistémologiquement défaitistes sont hors sujet et dénuées de pertinence : il suffit en effet, pour mesurer *pertinemment* la longueur d'un chemin, que sa largeur – qui bien entendu est irréductible : on accorde sans problème qu'une droite dénuée de largeur est une vue de l'esprit – ne joue aucun rôle *réel, effectif*, dans l'établissement de sa longueur. Et en effet, que la route fasse trente coudées de large ou quinze coudées de large, cela ne change rien à la distance qui sépare le Louvre de Port Royal des Champs. Si tel n'était pas le cas, alors établir la longueur d'une ligne ou d'une route sans tenir compte de sa largeur constituerait une *mauvaise abstraction*, nullement imputable du reste aux mathématiques mais à l'imprévoyant ingénieur des ponts et chaussées qui a choisi un tracé « à vol d'oiseau » en ignorant les accidents du terrain. A l'inverse, si l'âge du barreur ne fait strictement rien à la distance séparant Sydney de La Rochelle, alors le négliger constitue une *bonne abstraction*, entendons par là : une abstraction ontologiquement et physiquement fondée qui permet de réguler physiquement le bon usage des maths sans accuser, ni l'irréalisme foncier de la géométrie ni, à l'inverse, l'irrationalité radicale de la nature, cet obstacle métaphysique à la prise en

D) **Pascal est aussi, et peut-être surtout** (et cela pour des raisons polémiques qui sont, en dernière instance, politiques !) **un précurseur de la dialectique moderne avec son approche critique des « grandeurs d'établissement »**, nous dirions aujourd'hui « de convention ». Ainsi les personnes naïves (« le peuple », écrit Pascal) révère-t-il son bon roi parce qu'il lui attribue sottement des vertus magnifiques, des talents surhumains et des pouvoirs de guérison quasi-magiques : or le monarque n'est jamais en réalité, remarque matoisement Pascal, que « *le premier fils d'une reine* »¹⁶: là réside en quelque sorte le moment candidement *affirmatif* de cette primo-dialectique sociétale. Bien sûr, ces croyances populaires font ricaner tous ceux que Pascal nomme les « demi-habiles » : ces irresponsables sont disposés à fronder violemment leur roi en ignorant, - chose que les troubles sanglants de la Fronde¹⁷ avaient appris aux Français d'alors (et surtout aux notables !) que, comme l'écrit Pascal, « *le plus grand des maux sont les guerres civiles* » : ici se situe le second stade, celui, critique au premier degré, de la *négation*. Mais les « vrais habiles », comme le sont Pascal lui-même et ses subtils amis jansénistes, savent bien, eux, que le roi n'est qu'un pauvre pécheur pas toujours bien malin : pourtant, ils n'en honorent pas moins sa fonction et son *rôle social* car mieux vaut un mauvais roi pas du tout « solaire » qu'une « bonne » guerre civile bien saignante. Bref, les « habiles » véritables *n'en pensent pas moins* et quand il leur arrive de croiser le monarque, s'ils lui tirent largement leur révérence, ils l'adressent plus à son chapeau empanaché qu'à la personne souvent médiocre dont ce signe de domination emplumé coiffe l'auguste perruque...

A l'arrière-plan de cette dialectique ternaire, on voit donc poindre la catégorie centrale dont se parera ouvertement toute dialectique accomplie¹⁸: la *négation de la négation* qui formera le cœur de la dialectique hégélienne, puis, et quoi qu'en ait dit un certain marxisme plat, l'un des « foncteurs » incontournables de la dialectique matérialiste¹⁹.

L'arrière-plan sociopolitique de cette découverte pascalienne du mode de pensée dialectique doit sans doute être cherché dans l'expérience politique cruelle qu'a vécue Etienne, le père parlementaire et initialement contestataire de Blaise : celle, déjà évoquée ci-dessus d'une opposition « fiscale » avortée à Séguier et à Richelieu, assez vite suivie du ralliement de mauvais gré à la monarchie absolue de la haute bourgeoisie parisienne, lointaine successeuse d'Etienne Marcel : une opposition qui reprendra du service de manière bien plus large encore sous la Fronde proprement dite qui, à nouveau conduite par les parlementaires bourgeois s'érigeant en pères de la Nation, ébranlera pour un temps la monarchie sous la minorité de Louis XIV et la régence d'Anne d'Autriche alors conseillée par Mazarin. En réalité, cette valse-hésitation historique entre vellétés frondeuses et ralliements finaux contraints de la « noblesse » de robe reflétait *in fine* l'état insuffisamment autonomisé d'une classe bourgeoise pré-révolutionnaire encore forcée durant tout le XVII^e siècle de s'allier *en position subalterne* à la vieille monarchie d'origine féodale soutenue par la hiérarchie ecclésiastique et par le Vatican²⁰. La dialectique émergente de l'époque pascalienne ne peut donc être encore qu'une *dialectique d'attitudes*, qu'une *dialectique de la pose et du for intérieur*, non une dialectique offensivement *agissante*, et moins encore, une dialectique de portée ontologique rapportant la contradiction et le « patient travail du négatif » (Hegel) qui la caractérise à l'« essence même des objets » comme l'exigera enfin la dialectique matérialiste examinée par Lénine. Bizarrement, Pascal semble même *politiquement* suggérer ici de manière assez « petit bras » ce qu'il combat par ailleurs *moralement* et non sans dégoût dans ses *Provinciales* : une forme de... *jésuitisme* pratique, voire de *restriction de pensée* consistant à céder docilement à l'autorité tout en campant sur sa glaciale réserve théorique. Ce qui revient concrètement à conseiller au bourgeois d'obéir « à la dégoûtée »... Bref, pour le dire avec lui... voire contre lui, la dialectique encore toute mentale et d'attitude de Pascal lui permettait alors en toute discrétion, comme le faisait par ailleurs la dialectique abhorrée des « casuistes » jésuites, de « *purifier les intentions pour sauver les actions* » (comme l'auteur des *Provinciales* le reprochera de manière cinglante aux affidés de la Compagnie de Jésus)...

Pourtant, à bien y regarder, il ne s'agissait aucunement d'hypocrisie pure : en témoignent les persécutions incessantes dont furent victimes les indomptables religieuses jansénistes de la part de la monarchie et de l'Eglise officielle en raison du danger pressant, quoiqu'indirect, qu'ils représentaient *culturellement et idéologiquement* pour le prestige de l'autorité royale. En témoigne aussi la résistance passive que les religieuses de Port-Royal, dont la sœur chérie de Pascal, opposèrent longtemps au « formulaire » inquisiteur que prétendait leur faire signer le pouvoir royal pour des forcer à désavouer Jansénius et à rentrer dans le rang. Mais surtout, la dialectique pascalienne que nous venons de décrire tendait à priver le pouvoir absolutiste de ce qui forme la clé de toute hégémonie culturelle durable : le *consentement*, sinon « du peuple »²¹, du moins, de

compte de sa diversité et de sa complexité réelles.

16... il ne dit certes pas « le dernier fils d'un roi », car au fond, *Chi lo sa ?*

17 Et ceux de l'insurrection des Va-nu-pieds signalée plus haut et à laquelle Etienne Pascal avait dû se confronter quand il était dûment chargé, pour rentrer en grâce, d'organiser la collecte et la distribution de taxes supplémentaires en Normandie en tant que « député » de Sa Majesté. La bourgeoisie rentière était encore fort loin alors, du moins dans sa masse, de s'allier au « petit peuple », fût-ce provisoirement...

18 Cette catégorie ne figurait pas encore, du moins pas explicitement, dans la dialectique antique superbement ébauchée par Platon dans *Le Sophiste* si bien que les « genres de l'Être » (catégories logiques les plus générales) énumérées par l'Etranger d'Elée dans ce dialogue d'école, *être, autre, mouvement, repos*, ne sont pas réellement déductibles les unes des autres. C'est en effet la négation de la négation qui, en articulant l'être au non-être (à l'« autre »), permettrait de faire passer l'être du mouvement au repos, de l'altération à l'identité, et cela, à l'infini...

19 Althusser fait quelque part mérite à Staline d'avoir exclu la négation de la négation de la dialectique marxiste. Double bévue majeure en ce cas. Marx n'avait pas semblable pudeur quand, dans le *Capital*, il qualifiait la révolution socialiste à venir d'« expropriation des expropriateurs ».

20 Lequel Vatican fulminait alors contre le jansénisme et finira par frapper d'interdit les écrits de Pascal comme ceux de son défunt inspirateur flamand, l'évêque Jansénius ! – Il est du reste amusant que, de nos jours, l'intelligent Pape François ait cru bon de publier un éloge de Pascal : comme pour Jeanne d'Arc, que l'Eglise livra au bûcher anglais avant de la sanctifier opportunément des siècles plus tard, mieux vaut tard que jamais et un pape... jésuite comme l'est François ne pouvait manquer de montrer à cette occasion la grande vélocité intellectuelle qui caractérise cet Ordre (l'actuel évêque de Rome avait même son projet de faire béatifier Pascal dans l'entretien qu'il a accordé à *La Repubblica* le 8 juillet 2017 !).

Bref, à quand le tour du grand paléontologue français Pierre Teilhard de Chardin (qui était d'ailleurs jésuite !) que l'Eglise officielle – qui décidément, n'en a pas raté une dans l'histoire intellectuelle de l'après-1789 ! – aura harcelé sa vie durant en raison des prises de position évolutionnistes de ses écrits ?

21 Cf à la même époque historique les révoltes armées et violemment matées par l'armée royale des Bonnets rouges bretons, des Croquants du Limousin, sans parler des Camisards protestants des Cévennes...

l'avant-garde lettrée de la littérature²², des sciences, de la philosophie, du théâtre (Racine !) et²³. On devine en effet qu'il devait être insupportable, pour les Grands de l'époque, du Roi-Soleil aux prélats pansus en passant par la plupart des « ducs et pairs », de s'entendre envoyer au visage par un savant prestigieux et critique des « grandeurs d'établissement » que, en dernière analyse, « *notre âme est indifférente à l'état de batelier ou à celui de duc* » comme l'écrivit Pascal dans un Discours sur la condition des Grands destiné au jeune Duc de Luynes. Cette affirmation revenait en effet à nier l'enracinement naturaliste (le « sang ») et l'ancrage ontologique (par ex. le « droit divin » du Roy consacré à Reims) des « Ordres » d'Ancien Régime (noblesse, clergé, Tiers Etat), ces piliers de la société féodale agonisante. Bref, l'attentisme prudent des jansénistes, cette *avant-garde* à la fois éclairée et ténébreuse (car hantée par le Mal et par la damnation) d'une haute bourgeoisie parisienne s'inclinant provisoirement devant l'absolutisme²⁴ mais « n'en pensant pas moins », a bel et bien *agi* sur la réalité sociopolitique de son époque tout en préparant de loin la grande revanche de la Fronde parlementaire finalement écrasée par la monarchie : ce *Siècle des Lumières* désormais imminent où la bourgeoisie française, devenue entretemps propriétaire d'une part majeure du territoire national et créancière toute-puissante du roi « absolu », ne se gênera plus pour exiger le repartage effectif du pouvoir politique. Quitte, pour vaincre enfin, à s'encanailler dangereusement et très provisoirement avec les Sans Culotte (phase jacobine des années 1792/95) et autres tout petit-bourgeois et plébéiens de la ville et des champs : cela s'appellera la *Révolution française*. Du même coup,

E) **Pascal fut en résumé un acteur et un précurseur majeur de la conquête, par la bourgeoisie française alors progressiste, de ce que Gramsci appelait l'« hégémonie culturelle »**, et cela sur les nombreux et très complémentaires plans suivants :

a) celui de la **révolution technico-« mécanique »** : on pense à l'invention géniale et hautement symbolique de la « pascaline », à savoir de la *première machine à calcul de l'histoire* que Pascal conçut et fabriqua à l'aide de roues dentées, et sans nul mépris pour ce que l'on nommait alors les « arts mécaniques », son but étant d'aider son percepteur de père à effectuer rapidement et efficacement ses fastidieuses opérations de comptabilité²⁵. Là encore ce projet technique qu'il faut bien qualifier d'avant-gardiste est indissociable des conceptions scientifiques et philosophiques de Pascal puisque, comme Descartes y avait du reste pensé avant Pascal et comme Leibniz y songera plus méthodiquement peu de temps après lui, il s'agissait alors de mettre en place une forme de calcul toute mécanique qui pût exclure l'erreur et qui permît à la machine, à partir d'opérations logiques et mathématiques parfaitement décomposées, d'opérer très rapidement et à coup sûr. Si bien que l'on peut en effet se demander si la pensée pascalienne n'anticipe pas sur ce qu'on appelle aujourd'hui la « révolution informatique »...

b) celui d'une forme encore balbutiante d'**entrepreneuriat capitaliste** : on a notamment en vue l'affaire des « carrosses à cinq sols ». Pascal les imagina pour véhiculer le chaland à heure dite, à des arrêts fixes et à bon marché (tout est relatif...). Pascal fut-il donc le prototype de l'entrepreneur capitaliste moderne ? *Oui et non*, car si cet homme était incontestablement animé d'un phénoménal « esprit d'entreprise », le profit personnel ne l'intéressait pas, lui qui finira sa vie dans une totale austérité. Le but de cette opération de grande envergure, et qui marcha fort bien, était altruiste : permettre aux gens ordinaires de se mouvoir dans la capitale aussi bien que les Grands...

c) Celui d'un compagnonnage appuyé des jansénistes en général, et de Pascal en particulier, avec la **théologie calviniste de la « prédestination » et de la « grâce » divine souverainement dispensée d'en-haut²⁶ par un décret divin** : c'était là une hérésie majeure pour maint catholique « gros grain ». Et en effet, aux dires du sociologue Max Weber, la théologie particulièrement austère et intraitable de la prédestination divine, dont le calvinisme, sinon le jansénisme, pousse la logique jusqu'à son terme, et dont les célèbres puritains britanniques du *May Flower* partis coloniser l'Amérique seront des fers de lance, servira bel et bien par la suite de base à ce que Weber appela l'« éthique du capitalisme » et qui précipita l'accumulation capitaliste dans les pays-phares du monde austère des protestants anglo-saxons ;

d) celui de la **nouvelle philosophie infinitiste** inhérente à la « révolution copernicienne »²⁷ qui nous fit passer, selon la juste expression de Koyré, « du monde clos » de la physique d'Aristote et de l'astronomie ptolémaïque adoubees par l'Eglise, à l'« univers infini » glacial, décentré et dévitalisé, mais d'autant plus maniable, taillable et mécanisable, des Temps

²² La Rochefoucauld, La Fontaine, entre autres, flirtèrent avec le jansénisme.

²³ Gramsci définissait l'hégémonie culturelle comme « *le consentement matelassé de coercition* ». Quand le consentement s'étiole et qu'il ne reste que la coercition aux mains des dominants, alors s'ouvre une période de transition révolutionnaire. Lénine le disait autrement ainsi : « *quand ceux d'en haut ne peuvent plus gouverner comme avant et que ceux d'en bas ne veulent plus être gouvernés comme avant, alors s'ouvre une période de révolutions* ». A noter que du reste, le consentement populaire était lui-même déjà fort entamé au XVII^e siècle, lequel fut parsemé de révoltes paysannes toutes écrasées dans le sang.

²⁴ Tout cela aboutira à l'alliance de Louis XIV avec la haute bourgeoisie (personnifiée par les grands ministres roturiers que furent Colbert, créateur de l'industrie française d'Etat, et de son successeur Louvois) pour tenir en lisière la haute noblesse subventionnée par l'Etat et assignée à résidence à Versailles. Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, cette situation est en quelque sorte visionnée « à l'envers » et à partir du point de vue qui était celui de la haute noblesse : une bonne partie de celle-ci, dont le duc de Saint-Simon lui-même, détestait du reste Louis XIV dont le règne fut celui, selon elle, le règne de « la canaille » : les « grands emplois » n'étaient-ils pas alors réservés à de grands bourgeois (qui cachaient mal leur mépris des « Grands » : Madame de Sévigné appelait ainsi Colbert « le Nord ») au détriment de la haute noblesse d'épée...

²⁵ On ajoutera que Pascal, en bon entrepreneur précapitaliste avant la lettre, savait parfaitement « communiquer ». Sa notice explicative sur la pascaline est un des premiers, sinon le premier prospectus publicitaire de l'histoire qui se rapportât à un produit, sinon industriel, du moins préindustriel (Pascal tenta de fabriquer en série sa « machine d'arithmétique ») ! Si, donc, on veut savoir à quoi, en général, ressemble un « homme d'avant-garde », et bien entendu sous réserve de rapporter un tel homme à son époque, il suffit de penser à Pascal !

²⁶ Même si, bien entendu, Pascal a polémique contre le calvinisme. Pourtant, un fin connaisseur de sa pensée, le philosophe catholique Jean Guilton, n'hésitera pas au XX^e siècle à évoquer polémiqument « Pascal le protestant ».

²⁷ ... que, soit dit en passant, on pourrait aussi bien dénommer *galiléenne, képlérienne ou cartésienne*.

modernes. L'homme et son habitacle terrien cessèrent alors d'être installés au cœur de l'univers physique puisque, comme l'avait pressenti Nicolas de Cusa et comme Pascal en reprend sublimement l'idée à son compte, le monde post-copernicien cesse d'être la riante campagne des Géorgiques pour devenir « *une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part* ». Ce qu'avait du reste pressenti dès longtemps le poète matérialiste Lucrèce.

De ce strict point de vue, Pascal est le continuateur de Descartes dont la *géométrie analytique*, ce fructueux mariage de la géométrie et du calcul, de la figure et du nombre, de la courbe et de l'équation, visait notamment à offrir à l'homme subitement excentré, dépaycé, voire épouvanté, de nouveaux repères... cartésiens dont le point-origine, le « zéro », pourrait désormais être situé n'importe où et, si j'ose dire, devenir « portatif » en suivant à la trace le nouveau *sujet pensant* des temps modernes.

Du même coup triomphe aussi de manière grandiose avec Pascal une...

e) ... **nouvelle cosmologie du désenchantement radical** : « *le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie* », s'exclame pathétiquement le Pascal des Pensées. Dès lors, le Père éternel redevient radicalement transcendant et n'est plus présent que dans le for intérieur du croyant. Il est radicalement absent d'une nature qui cesse du même coup d'être proprement animée et animatrice (au sens propre de « donneuse d'âme »), chaleureuse et directement porteuse d'inspiration poétique. La nature ainsi découverte n'est plus qu'un *champ d'action* illimité pour le travail, la technique et, par ricochet, pour l'accumulation illimitée des capitaux que limitait encore la vieille théo-cosmologie thomiste chère à la vieille Europe catholico-monarchique. C'est cette *révolution culturelle* que décrit du reste magistralement le sociologue marxiste Lucien Goldmann dans son livre Le dieu caché²⁸ ; il y montrait que, sur fond de classes sociales en lutte, la philosophie, la science et la littérature – que Pascal fusionnait au plus haut point dans sa personne et dans sa biographie – pouvaient s'associer pour entrer en résonance, jouer de concert et « (re-)faire époque »...

f) C'est ici que, parallèlement et concurrentement à la très pessimiste conception néo-augustinienne de l'homme que partageaient les jansénistes, surgissent fièrement le **nouvel humanisme et le nouveau progressisme** que porte Pascal dans son Traité du vide, un ouvrage qui n'a pas été conservé en son entier mais dont nous est resté un fragment philosophiquement des plus flamboyants. Acteur d'avant-garde du progrès des connaissances et des techniques, fin penseur de l'*héritage social* annonçant les philosophes offensivement progressistes du XVIII^e siècle, de Vico à Condorcet²⁹ et de Hegel à Comte, Pascal montre une sensibilité moderniste dans la grande querelle littéraire-culturelle qui agita la fin du Grand Siècle³⁰ : alors que les partisans des « Anciens », tels Boileau ou La Bruyère, idéalisèrent le passé littéraire et prétendaient qu'il demeurerait un modèle indépassable pour les artistes futurs, le chercheur génialement créatif qu'était Pascal explique dans son Traité du vide que, sur le plan scientifique en tout cas, il faut tenir l'humanité pour « *un seul être qui apprend toujours* ». En effet, quand on compare leurs connaissances scientifiques aux nôtres, les Anciens ne sont que des enfants et nous paraîtrons nous-mêmes être restés dans l'enfance, celle des sciences et des métiers, aux yeux de nos descendants : en effet, ceux-ci auront entretemps largement hérité de nous, ils seront en quelque sorte montés sur nos épaules et auront donc pu entamer leur travail créateur propre en partant du legs culturel que nous leur aurons transmis : en clair, *si les avancées humaines sont objectivement de nature cumulative, ou du moins de nature cumulable, l'idée de progrès humain dispose d'une solide base anthropologique*. Doit-on vraiment s'étonner si désormais, la sinistre idéologie « postmoderne » contemporaine, triste retombée du nihilisme engendré par le capitalisme-impérialisme-extermisme contemporain, dénie cette évidence anthropologique en faisant comme si les catastrophes (militaires, climatiques, économiques...) qui nous accablent résultaient nécessairement des sciences et des révolutions, et non de l'exploitation multimillénaire, des contre-révolutions et de l'obscurantisme qui, à toute époque, les suit comme leur ombre !

Bien entendu, Pascal fut également – et c'est moins là sa contradiction personnelle que celle de son époque et de sa classe simultanément conservatrice et révolutionnaire – un homme des ténèbres, un *tragique*, ou mieux encore, un homme des *semi-ténèbres* : alors que la bourgeoisie triomphante et de plus en plus athée (ou du moins, déiste ou agnostique, en tout cas laïque) du XVIII^e siècle ne se gêna bientôt plus pour déployer en tous domaines ses réflexions spirituellement débridées, celles d'un Fontenelle éditant son Histoire des oracles, celle d'un Voltaire rédigeant son Dictionnaire philosophique, celle d'un Diderot promouvant l'Encyclopédie, celles aussi d'un Lavoisier fondant la chimie moderne en présument que *rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme*, Pascal ne pouvait mieux faire qu'*ouvrir une large brèche* dans le bloc encore fort compact, bien qu'en crise latente, du conservatisme culturel monarcho-féodal. Pour l'auteur du Traité du Vide, il existait certes encore bien des domaines intangibles et statutairement soustraits à la critique, par ex. l'histoire sainte et les dogmes religieux, ces « révélations » auxquelles on ne saurait rien ôter ni rajouter sans blasphémer, et qui ne relèvent en somme que

28 Le Dieu caché : étude de la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine, Paris, Gallimard, 1955

29 Sans parler, au siècle suivant, d'Auguste Comte et, bien entendu, de Marx et Engels dont le livre fondateur intitulé L'Idéologie allemande parle à chaque page de l'héritage social et de sa future et nécessaire mise en commun par le prolétariat.

30 Je ne parle ici que de l'aspect philosophico-scientifique du problème qui se spécifie très différemment sur le plan proprement esthétique. En réalité, les « Anciens » conduits par Boileau n'étaient pas moins « modernistes » à leur façon que ne l'étaient leurs adversaires « modernes » conduits par Charles Perrault puisque les premiers comme les seconds cultivaient la métaphore des Nains montés sur les épaules des Géants (une métaphore présente en filigranes chez Pascal) et que, du reste, Arnauld balançait entre les deux partis qui le choisirent pour arbitre, tandis que le présumé « port-royaliste » Racine tenait du côté des Anciens. En un sens, les Anciens étaient même plus intelligemment modernes que les Modernes puisque leurs références à Homère, à Virgile, etc. visaient à prémunir les écrivains modernes de la courtoisie à l'égard des puissants et de la lâche acceptation des dogmes et de la « bienséance » de leur époque (on pourrait dire aujourd'hui « de la bien-pensance »). Résumons dialectiquement comme le fera Fénelon quand il devra arbitrer un rebond tardif de la Querelle au début du XVIII^e siècle et disons, en pastichant Jean Jaurès et en bravant le faux modernisme « culturel » actuel, que *si un peu de classicisme éloigne de la modernité, un classicisme bien compris en rapproche sur des bases critiques et justement distancées*.

d'une pieuse récapitulation. Mais il en va autrement selon lui des vérités de démonstration et d'expérimentation dont l'avancement est promis à un progrès indéfini qui nécessite de toute évidence la coopération trans-temporelle des générations. Et certes, on ne mesure pas assez de nos jours combien la bataille pour le progrès scientifique fut – et combien elle demeure plus que jamais en nos temps de contre-révolution, voire de contre-évolution – un levier puissant du progrès culturel global voire, à terme, du progrès sociopolitique tout court... Pour peu, naturellement, que l'on veuille bien articuler cette lutte pour les nouvelles lumières à l'engagement militant, non plus aux côtés de la grande bourgeoisie devenue oligarchie financière, mais du côté d'un monde du travail de plus en plus avide d'en finir avec l'exploitation économique, l'aliénation culturelle et l'oppression politique.

Conclusion

Des jeunes révolutionnaires en formation, des militants lucidement progressistes, des scientifiques ouverts aux enjeux sociétaux du présent, ont donc toutes raisons d'étudier Pascal, ce lutteur courageux dont les Pensées, les Provinciales et les Opuscules restent fort accessibles à qui aura consenti l'effort de lire ses livres (et... de lire des livres !) : un effort relevant aussi de la jubilation esthétique tant Pascal, à la fois subtil savant, grand ingénieur et percutant polémiste (synthèse vivante, pour employer son lexique, de *l'esprit de finesse* et de *l'esprit géométrique*) maniait le français avec une concision flamboyante (tant pis pour l'oxymore !) que, de mon point de vue, fort peu de nos grands littérateurs ont depuis lors égalée.

Terminé le 20 août 2023 à Lens.

www.georges-gastaud.com